



Conférence pour les annonces de contributions  
8 novembre 2011, Copenhague (Danemark)

## Déclaration du Gouvernement mozambicain prononcée par Zeferino Martins, ministre de l'Éducation

La réduction de l'écart entre les sexes au sein de notre système éducatif en pleine expansion a été l'un de nos plus grands succès de ces dernières années. En 2011, environ 47 % des élèves étaient des filles, dans le primaire comme dans le secondaire, contre 45 % en 2004 pour le primaire et seulement 40 % pour le secondaire. Ces dernières années, non seulement les filles ont été plus nombreuses à entrer à l'école mais elles ont également été plus nombreuses à y rester et à passer au cycle secondaire.

Les efforts déployés pour *inscrire les enfants à l'école dès qu'ils atteignent l'âge scolaire* ont joué un rôle déterminant dans cette réussite. C'est une stratégie qui est particulièrement avantageuse pour les filles : quand elles entrent à l'école suffisamment tôt, les filles ont plus de chances de rester scolarisées et de poursuivre leur cursus, même après le début de la puberté.

À l'heure actuelle, environ 70 % des enfants de six ans et 97 % des enfants de sept ans vont à l'école, contre 45 % et 73 % respectivement en 2004. Ces progrès ont été obtenus grâce à des initiatives essentielles consistant à :

- construire un plus grand nombre d'écoles, plus proches des populations locales ;
- mener des campagnes annuelles de sensibilisation avec le concours d'agents des districts, de personnels des écoles, de membres des conseils d'école et des médias (radio et télévision), pour encourager les parents à inscrire leurs enfants à l'âge de six ans ou atteignant cet âge au cours de l'année suivante ; et
- supprimer les frais de scolarité dans le primaire.

D'autres interventions, qui ont permis à plus d'enfants, *et en particulier à plus de filles*, de rester à l'école pour poursuivre leurs études, ont consisté à :

- embaucher davantage de femmes à des postes d'enseignants, notamment pour les petites classes du primaire : en 2011, environ 44 % des enseignants étaient des femmes contre seulement 30 % en 2004. Les enseignantes peuvent servir de modèle à suivre pour les jeunes filles ;
- introduire en 2004 un nouveau programme qui a contribué au cours de ses premières années à l'abaissement des taux de redoublement et d'abandon. De plus, ce nouveau programme tient plus explicitement compte des questions de parité entre les sexes ;
- apporter à toutes les écoles un appui direct pour compenser le manque à gagner imputable à la suppression des frais de scolarité (écoles primaires) et pour faciliter l'acquisition de matériels d'apprentissage de base pour les enfants les plus vulnérables, notamment parmi les filles ;
- consentir des efforts supplémentaires en vue de rendre les écoles plus conviviales pour les enfants et d'améliorer les conditions d'hygiène et de sécurité, notamment par la construction de sanitaires, de rampes à l'intention des enfants handicapés, l'instauration des politiques de tolérance zéro contre les abus (sexuels), etc.

Malgré les progrès considérables réalisés en matière de parité entre les sexes, notre principal sujet de préoccupation demeure la qualité de notre éducation. Les enfants, *garçons comme filles*, apprennent-ils effectivement ce qu'ils doivent apprendre dans nos écoles ? Cette préoccupation, qui est au centre de notre prochain plan stratégique quinquennal, se traduit par des stratégies visant à :

- accorder une attention particulière au développement de la petite enfance ;
- disposer d'enseignants mieux préparés, plus motivés et plus soutenus ;
- améliorer le suivi des acquis scolaires ;
- gérer plus efficacement les écoles ; et
- associer davantage les parents et les populations locales à l'éducation des enfants.

Je suis, pour ma part, fermement convaincu que la qualité de l'éducation passe nécessairement par l'égalité des sexes.